

**Errance et écriture dans Hochelaga: l'expérience géopoétique du
recueil *Homa sweet home* de Patrick Lafontaine**

**Writing and wandering in Hochelaga: a study in geopoetry based on
Homa sweet home, a composition by Patrick Lafontaine**

Krystel Bertrand¹

Submetido em 14 de setembro e aprovado em 6 de novembro de 2015.

Résumé: Patrick Lafontaine est un poète québécois ayant publié plusieurs recueils de poésie aux éditions du Noroît. Son ouvrage *Homa sweet home* paru en 2008 est composé de poèmes et de photographies qui rendent compte d'expériences géopoétiques dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve de la ville de Montréal (Québec, Canada). La présente étude questionne le rapport entre le sujet poétique d'*Homa sweet home* et son espace, dans ce cas-ci un quartier urbain.

Mots-clés: Homa Sweet Home. Poésie québécoise. Littérature québécoise. Géopoétique. Hochelaga. Montréal.

Abstract: Patrick Lafontaine is a Quebec poet who published several books of poetry at the Noroît publishing house. His book *Homa sweet home* published in 2008 is composed of poems and photographs that reflect geopoetic experiences in the Hochelaga-Maisonneuve district of Montreal city (Quebec, Canada). This study questions the relationship between the poetic subject in *Homa sweet home* and his space, in this case an urban neighborhood.

Keywords: Homa Sweet Home. Geopoetic. Quebec poetry. Quebec literature. Hochelaga. Montreal.

Homa sweet home est un recueil de poésie écrit par Patrick Lafontaine et publié à la maison d'édition du Noroît en 2008. Cette œuvre est

le témoin d'une expérience géopoétique dans le quartier Hochelaga situé dans l'arrondissement Mercier-Hochelaga-Maisonneuve de la ville de Montréal. La lecture du recueil de Lafontaine ne nous fait pas simplement visiter le quartier, il nous le fait expérimenter, voire vivre.

Hochelaga : visite guidée

Pour bien comprendre l'espace représenté dans *Homa sweet home*, il est important de préciser quelques caractéristiques du quartier Hochelaga. Il faut savoir que le terme Homa signifie Hochelaga-Maisonneuve, mais il est souvent utilisé pour désigner seulement le quartier Hochelaga qui s'étend environ de la rue Notre-Dame à la rue Hochelaga et de la rue Préfontaine au boulevard PIE-IX. Nous disons « environ » puisque les frontières du secteur comprenant seulement Hochelaga ne sont pas définies clairement. Il est important de préciser que le recueil de Patrick Lafontaine s'intéresse davantage à Hochelaga qu'à Maisonneuve.

Durant les dernières années, ce quartier a connu une popularisation qui lui a valu de nombreux surnoms, notamment : Hochelag, Le Shlag et Homa. Hochelaga s'est popularisé grâce à son caractère urbain et branché. On peut parler d'une commercialisation de quartier qui rend Homa tellement populaire que des artisans et des commerçants utilisent le nom Hochelaga-Maisonneuve ainsi que ses surnoms à des fins de *marketing*. Par exemple, la compagnie Bals Provisions qui vend des conserves et des produits de boulangerie, a inscrit « Ho-made » (pour home-made) sur ses emballages afin de montrer que les produits proviennent directement du quartier. Il y a même certains designers qui ont créé des produits (t-shirts, tasses, tuques) avec le nom Hochelaga. C'est pour dire combien Hochelaga-Maisonneuve est beaucoup plus qu'un espace géographique ; c'est une culture locale inspirante. C'est cette fusion entre le géographique et

le culturel qui permet à certains flâneurs d'écrire des notes de terrain ou des brèves poétiques inspirées d'expériences géopoétiques. Ainsi, pour reprendre les mots du penseur Kenneth White « le travail géopoétique vis[e] à explorer les chemins de ce rapport sensible et intelligent à la terre, amenant à la longue, une culture au sens fort du mot » (WHITE, 1994, p. 25).

Quartier et société

Cet intérêt grandissant pour Homa a convaincu plusieurs entrepreneurs immobiliers de construire des condos pour *remplacer* les appartements du quartier. Cela a amené l'ouverture de nouveaux commerces et restaurants plus huppés. Il faut savoir qu'Hochelaga-Maisonneuve était d'abord un quartier où habitait la classe ouvrière. Avant le début de l'embourgeoisement urbain, Hochelaga demeurait un secteur de la ville de Montréal où les loyers étaient les plus modiques et où une population moins bien nantie s'installait. Le phénomène de « gentrification ou [d']embourgeoisement urbain est un phénomène urbain par lequel des arrivants plus aisés s'approprient un espace initialement occupé par des habitants ou usagers moins favorisés, transformant ainsi le profil économique et social du quartier au profit exclusif d'une couche sociale supérieure² ». Évidemment, cet embourgeoisement occasionne certains conflits entre les différents groupes sociaux présents dans le quartier. En errant dans Hochelaga, on découvre de nombreux graffitis dénonçant cette gentrification. On peut lire par exemple le jeu de mots : « Hochelaga se meurt... toutes nos CONDOLéances »³. Enfin, comme tout quartier défavorisé, Hochelaga s'est retrouvé avec des problèmes de gangs de rue, de prostitution et de toxicomanie.

Une déambulation dans le quartier nous fait voir à la fois ses côtés plus sombres (ou plus *trash* - commerce du sexe, toxicomanie, violence...) que ses aspects reflétant un mode de vie plus conventionnel et parfois

même huppé. Il faut préciser que l'œuvre de Patrick Lafontaine évoque davantage « l'ancien » Hochelaga-Maisonneuve, à l'époque où les enjeux de la gentrification étaient moins importants. Le recueil *Homa sweet home* ne réfère donc pas au caractère plus bourgeois du quartier ; il se concentre sur son quotidien « préembourgeoisement » ainsi que sur son « night life dans ce qu'il a de plus night » pour citer le recueil (LAFONTAINE, 2008, p. 41).

***Homa sweet home* : le recueil**

En abordant le recueil de Lafontaine, on remarque d'abord le titre *Homa sweet home* évidemment emprunté à la locution anglo-saxonne « *Home sweet home* » qui évoque la douceur du foyer domestique ; l'intitulé nous informe donc que l'espace d'Hochelaga est visité et revisité maintes fois par le sujet créateur puisqu'il demeure dans le quartier. *Homa sweet home* n'est pas un carnet de voyage, c'est un recueil de poèmes qui rend compte des différentes observations que l'on peut faire en errant quotidiennement dans Hochelaga. Le sujet poétique expérimente le quartier en passant par ses rues, ses ruelles, ses parcs, etc., lors de ses trajets réguliers, mais aussi en regardant simplement à travers les fenêtres de son foyer, de son *Homa sweet home*.

Le recueil est composé de poèmes en vers libres et de photographies du quartier. Comme l'écrit, André Carpentier dans son texte, *Être auprès des choses. L'écrivain flâneur tel qu'engagé dans la quotidienneté*:

[o]n ne perçoit jamais une scène dans son entièreté, on doit la constituer tel le cube entier dans son esprit. Cela fait intervenir une mémoire, un savoir, un imaginaire, par lesquels s'approche l'invisible. Toute chose ou scène perçue porte sa zone d'inaperçu et sa part d'indéfinition. Toute description ou récit qu'on en tire implique que du non-présent soit comblé. (CARPENTIER, 2009, p. 17)⁴

Les poèmes de Patrick Lafontaine sont donc à la fois réalité et fic-

tion tandis que les photographies, elles, rendent véritablement compte des observations faites dans Homa. Il est intéressant de noter que la forme du recueil de Lafontaine diffère de la forme rectangulaire habituelle des ouvrages de poésie. Le carré rappelle davantage les frontières du quartier Hochelaga. La lecture du recueil nous donne l'impression de vivre ou de faire un séjour dans le quartier. Les poèmes extrêmement réalistes nous présentent des bribes des vies quotidienne et nocturne du lieu.

À propos de la quotidienneté, André Carpentier écrit :

Au vu de l'histoire, littérature et quotidienneté ou banalité s'opposent par le fait que la littérature vise justement le dépassement de la condition banale. Et pourtant, certains écrivains, surtout au XXe siècle, en s'affrontant à l'ici et maintenant de l'espace quotidien, ont justement tenté de réconcilier la littérature et la banalité quotidienne. Ces auteurs se sont immiscés dans les quartiers populaires, dans les rues et les lieux ordinaires des villes et, par leur regard insistant et par leur manière singulière, disons par leur manière d'artiste, ont tenté de dire ces lieux communs, leurs personnages, leurs objets, leurs scènes. (CARPENTIER, 2009, p. 6)

La démarche créative de Patrick Lafontaine est similaire à celle décrite par Carpentier. Lafontaine met en scène un sujet poétique qui nous parle des différents espaces d'Hochelaga, mais aussi de ses habitants et visiteurs, de ses scènes quotidiennes et de ses objets comme les voitures ou les télévisions. Du coup, la lecture du recueil nous fait passer entre autres de la rue Joliette, à la rue Ontario et de la rue Dézéry à la rue Notre-Dame. *Homa sweet home* couvre presque tous les aspects de la vie d'Hochelaga. Par exemple, la strophe suivante rappelle la vie ouvrière du quartier :

mais tu m'arrives usée
par le travail incessant de la salive
huilée comme une vieille usine
un son de tôle dans le je t'aime.
(LAFONTAINE, 2008, p. 69)

D'autres vers représentent des scènes particulières du quotidien hochelagais comme :

je parque ma Nissan verte
 la portière frotte
 le trottoir
 j'ai vendu
 mes disques pour un poulet
 rôti je sors quelques sacs
 de l'arrière les enfants
 arrivent une partie
 de Monopoly
 avant les hot
 chickens je dois
 de l'argent je vais
 en prison je passe
 mon tour
 je n'ai plus faim.
 (LAFONTAINE, 2008, p. 17)

La poésie de Lafontaine insiste également sur les problèmes de pauvreté dans le quartier. Il parle par exemple du « IGA des pauvres » (LAFONTAINE, 2008, p. 54). Il dit aussi que « les enfants rêvent/allongés de s'en sortir » (LAFONTAINE, 2008, p. 58). Le poète fait même une comparaison entre Hochelaga et un parc à roulettes évoquant ainsi les *trailers park* aux États-Unis où « les habitants sont souvent caricaturés comme des gens à faibles revenus »⁵. Les vers du poète représentent bien la dure réalité du quartier. Les poèmes sont tels des photographies polaroid, des instants capturés sur le vif. Le poème suivant en est un bon exemple:

sur le trottoir
 en face juste après
 la ruelle se trouve
 une pause
 le temps de mettre ses gants
 de serrer la sangle du parapluie

observer l'aveugle
marcher vers le couchant.
(LAFONTAINE, 2008, p. 10)

Homa sweet home montre cette dichotomie entre un quotidien qui semble banal et une vie nocturne plutôt glauque. Ces vers représentent bien cette division :

Les enfants entrent et sortent de la nuit. Ils ont oublié
les violeurs, les chauffards, les seringues et les baffes, oublié
les coups d'gun, les coups d'bat, oublié. Jusqu'à ce qu'ils
rentrent à la maison.
(LAFONTAINE, 2008, p. 36)

La dimension plus sombre d'Hochelaga est bien exploitée par le poète. Les problèmes de toxicomanie, la prostitution, la violence, etc., sont relatés dans les poèmes par des extraits assez explicites. Plusieurs vers renvoient à l'utilisation de cannabis, de cocaïne et d'héroïne. Par exemple on peut lire :

Veux-tu chiller me demande Dézéry, mais dans Hochelaga-
l'héroïne on n'arrête pas de monter les marches jusqu'au
troisième pas une porte s'ouvre on s'enfonce dans le décor
avec les chats des spikes sortis les pieds dans l'eau des égouts
qui refoulent la misère.
(LAFONTAINE, 2008, p. 42)

Soulignons l'utilisation du terme « chiller » (signifiant « se détendre ») qui est très courant dans le langage urbain - on remarque également dans les poèmes, l'usage d'un vocabulaire familier ou vulgaire : « coup d'bat », « coup d'gun », « en pissant tantôt », « ses lèvres allaient se refermer sur ma bite ». Dans les derniers vers cités, notons la référence aux « spikes » qui fait appel à la culture *punk* trouvant souvent ses racines dans des quartiers plus défavorisés comme Hochelaga. Le langage utilisé dans le recueil contribue donc au réalisme de l'œuvre.

Plusieurs autres vers renvoient à l'utilisation de stupéfiants dans le quartier. Par exemple le poète écrit:

ma misère sur les planches
s'écarte les jambes de la peau
blanche comme de la coke gardée
par des barbelés.
(LAFONTAINE, 2008, p. 27)

On peut également lire le poème :
J'ai besoin du soir pour être heureux. Quand les bureaux de
cartes de crédit sont fermés et qu'Hochelaga fume son joint.
Dans les rues les autos roulent à 100, les enfants traînent, des
télévisions jouent sur les balcons. Le night life dans ce qu'il a de
plus night.
(LAFONTAINE, 2008, p. 41)

Les poèmes de *Homa sweet home* renvoient également à la vie sexuelle du quartier ; le commerce du sexe étant bien actif dans Hochelaga. Les vers de Lafontaine illustrent cette réalité :

Hochelaga-la-chick c'est toi
le soir les maisons s'allongent
tu ouvres le ciel/de tes cuisses l'alarme
ameute toutes les queues/entre les lèvres murmure
c'est toi que j'aime.
(LAFONTAINE, 2008, p. 49)

Patrick Lafontaine personnifie même Hochelaga en prostituée :

à 15 ans Hochelaga montre ses seins durs et blancs
ses bottes de manga cirées rose lance ses hanches
dans tous les yeux
brûle la fin d'un joint offre sa liberté
sa toute petite liberté.
(LAFONTAINE, 2008, p. 19)

Les vers suivants sont ceux qui incarnent le mieux tous les éléments du caractère *trash* d'Hochelaga puisqu'ils y combinent violence,

sexualité, toxicomanie et suicide : « tout un corps de femmes crie au viol dans la ruelle [...] sur son balcon sans voix Hochelaga-les-cloches sonne dans/un trou les uns se piquent s'entretuent s'enlarvent les autres/sucent des bites s'ouvrent les veines déboulent les escaliers/du haut du mât du Stade on voit partout la passion » (LAFONTAINE, 2008, p. 31 et p. 40). Soulignons la référence au Stade olympique, symbole dominant de l'arrondissement Hochelaga-Maisonneuve.

Écriture de l'espace, écriture du sujet

Patrick Lafontaine émeut son lecteur en transmettant les émotions vécues par un sujet observant les différentes scènes du quartier Homa ; c'est là que réside le caractère géopoétique de l'œuvre. Les émotions du Je poétique sont, pour emprunter les mots du théoricien Michel Collot dans l'ouvrage *La matière émotion*, « la réponse affective d'un sujet à la rencontre d'un être ou d'une chose du monde extérieur, qu'il peut intérioriser en créant un autre objet, source d'une émotion analogue, mais nouvelle : le poème ou l'œuvre d'art » (COLLOT, 1997, p. 2). Dans ce cas-ci, il s'agit de poèmes et de photographies. Ces deux types d'œuvres ne font pas que cartographier Hochelaga en nous y présentant son paysage, elles offrent des représentations fidèles des habitants du quartier et de leurs vies. On peut se rappeler les propos du philosophe d'Augustin Berque qui explique que « [l]e paysage ne se réduit pas aux données visuelles du monde qui nous entoure. Il est toujours spécifié de quelque manière par la subjectivité de l'observateur ; subjectivité qui est davantage qu'un simple point de vue optique. L'étude paysagère est donc autre chose qu'une morphologie de l'environnement » (BERQUE, 1994, p. 5).

Les nombreuses personnifications d'Hochelaga dans le recueil incarnent cette multiplicité de points de vue, de représentations voire d'identités du quartier. En effet, Patrick Lafontaine personnifie Hochelaga en l'utilisant

comme sujet pour de nombreux verbes d'action comme « Hochelaga montre ses seins » ou encore « Hochelaga fume son joint ». De plus le poète attribue plusieurs noms différents à Hochelaga tels que : Hochelaga-la-tendre, Hochelaga-la-légère, Hochelaga-l'héroïne, Hochelaga-la-chick, Hochelagib-mama, Hochelaga-l'assèche, Hochelaga-l'avidé, etc. Enfin, Hochelaga donne son nom au seul poème titré du recueil, soit le dernier.

Hochelaga : une relation amour-haine

Bien que Patrick Lafontaine ait choisi de montrer certains côtés plus glauques du quartier Hochelaga, il faut rappeler que cet espace n'est pas uniquement un lieu où on trouve de la pauvreté, de la prostitution, des seringues souillées et des graffitis. Même si les poèmes de Lafontaine renvoient à un certain dégoût de la dimension plus trash d'Hochelaga – avec le vers suivant par exemple : « plus je t'écris plus tu m'écœures Hochelaga-l'avidé tu n'aimes/personne en avalant tout le monde » (LAFONTAINE, 2008, p. 79) – il demeure que les textes évoquent une affection pour ce côté particulier du quartier : « rue sale donne-moi ce que je veux une place dans tes bras/tes deux ruelles qui bétonnent les impasses à bout de sang » (LAFONTAINE, 2008, p. 53). Ainsi, comme le dit Bernard Westphal dans son chapitre *Éléments de géocritique*, « [e]n empruntant un point de vue géocritique, on opte en faveur d'un point de vue pluriel, qui se situe à la croisée de représentations distinctes. On contribue de la sorte à déterminer un espace commun, né au et du contact des différents points de vue » (WESTPHAL, 2007, p. 188).

À l'époque de l'écriture d'*Homa sweet home*, Hochelaga était un lieu où se déroulaient autant de scènes d'un quotidien urbain et ouvrier que d'un night life rappelant les quartiers redlight. Il était alors impossible pour le poète de ne rendre compte que d'une seule perspective sur le quar-

tier. Comme on peut lire dans le recueil « je n'ai jamais imaginé qu'un seul je » (LAFONTAINE, 2008, p. 85). *Homa sweet home*, montre la tendance en poésie qui, pour emprunter les mots de Michel Collot, « trouve [...] dans le paysage et dans l'expérience sensibles une des sources de création littéraire et artistique, en tant qu'ils ouvrent à partir du réel lui-même un horizon inépuisable au travail de l'imagination, capable d'accéder à un degré supérieur, voire suprême, de la réalité » (COLLOT, 2005, p. 99). *Homa sweet home* montre le « degré suprême de la réalité » du quartier Hochelaga ; à travers son œuvre poétique et photographique, l'auteur évoque une certaine beauté dans la laideur du quartier. Le chercheur Thomas Mainguy relate bien cette dichotomie dans son article sur « Patrick Lafontaine : un poète domicilié », publié dans la revue spirale :

[L]a modernité nous a habitués depuis Baudelaire à ce type d'entreprise poétique qui a pour dessein de repérer le sublime encastré dans la vulgarité de l'existence humaine. Bien que le recueil *Homa sweet home* ne puisse être totalement soustrait de cette pratique désormais historique, il déjoue néanmoins les clichés associés à l'exaltation du mal et de la laideur qui insufflent au poème des tonalités complaisantes et sensationnalistes. La voix qui anime le recueil ne cherche pas à trafiquer les tribulations de ce quartier montréalais à l'avantage de sa sensibilité. Nul doute que Lafontaine refuse de traiter la détresse sur un mode romantique, substituant le pincement de l'humour noir et de l'ironie à l'enthousiasme lyrique. (MAINGUY, 2009, p. 48)

Nous pouvons conclure en affirmant que le recueil *Homa sweet home* illustre véritablement une expérience géopoétique dans le quartier Hochelaga. Les poèmes montrent bien le rapport qu'entretient le sujet poétique avec son lieu d'énonciation tandis que les photographies sont les témoins oculaires des déambulations de l'auteur dans Hochelaga. Le recueil ne cherche pas à enlaidir ou embellir la réalité du quartier, il nous offre sa réalité telle qu'elle se présente aux yeux du flâneur.

Références

Ouvrage étudié

LAFONTAINE, Patrick. *Homa sweet home*. Montréal : Noroît, 2008.

Ouvrages de référence

BERQUE, Augustin. « Introduction ». In BERQUE Augustin, CONAN Michel, DONADIEU Pierre, LASSUS Bernard, ROGER Alain. *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Seyssel : Editions Champ Vallon, 1994.

CARPENTIER, André. « Être auprès des choses. L'écrivain flâneur tel qu'engagé dans la quotidienneté ». In JOSEPH Sandrine (Org.), *Paragraphes*, « Révéler l'habituel. La banalité dans le récit littéraire contemporain », v. 28. Montréal : Université de Montréal, pp. 2-23, 2009. Disponible sur le site de l'Observatoire de l'imaginaire contemporain : <http://oic.uqam.ca>, consulté le 07/04/2015.

COLLOT, Michel. *La matière émotion*. Paris : Presses Universitaires de France, 1997. Coll. : écriture.

COLLOT, Michel. *Paysage et poésie : du romantisme à nos jours*. Paris : Editions José Corti, 2005. Coll. : les essais.

MAINGUY, Thomas. « Patrick Lafontaine : un poète domicilié ». *Spirale : arts – lettres – sciences humaines*, Montréal, n. 227, pp. 48-49, 2009.

WESTPHAL, Bernard. « Éléments de géocritique ». *La géocritique*. Réel, espace, fiction, Paris : Editions de Minuit, pp. 183-211, 2007.

WHITE, Kenneth. « Premiers repères dans *Le plateau de l'Albatros* ». *Introduction à la géopoétique*, Paris : Grasset et Fasquelle, pp. 21-42, 1994.

Ressources électroniques

Wikipédia, pages consultées : « gentrification » et « parc à roulettes », avril 2015.

Notes

¹ UQAM - Université du Québec à Montréal, Canada,
bertrand.krystal.2@courrier.uqam.ca.

² Définition Wikipédia de gentrification, consultée en avril 2015.

³ La majuscule est de moi.

⁴ Disponible sur le site de l'Observatoire de l'imaginaire contemporain : <http://oic.uqam.ca>.

⁵ Définition Wikipédia de « parc de maisons mobiles », consultée en avril 2015.